

Frédéric Pellion

Hors catégories ?

En essayant de ne pas trop répéter ce qui a déjà été dit ici, en particulier par Michel Bousseyroux ¹, et pour introduire brièvement à l'exposé d'Annie Staricky, je vais à mon tour revenir sur la manière dont se construit la notion de « jouissance » au cours de l'enseignement de Jacques Lacan ².

La question plus précise que je voudrais ouvrir, ce faisant, est la suivante : la « jouissance », chez Lacan, atteint-elle au statut de « catégorie », au sens où ce dernier a pu dire de ses trois « registres » du réel, du symbolique et de l'imaginaire qu'ils étaient autant de « catégories » ? (Vous vous souvenez peut-être de cette phrase de *RSI* : « Les “catégories” du symbolique, de l'imaginaire et du réel sont ici mises à l'épreuve d'un testament ³. »)

Lacan/Aristote (I)

Mais quel est l'enjeu de cette question ?

Quand Lacan emprunte à Aristote le terme de « catégories » pour nommer le symbolique, l'imaginaire et le réel, il veut suggérer par là, me semble-t-il, que ces trois termes épuisent *tout* ce qu'il en est du champ de l'expérience analytique.

Concernant, maintenant, le « champ lacanien » ou « champ de la jouissance » – qui n'est pas le même que le précédent –, dispose-t-on également, après Lacan, de « catégories » ? En d'autres termes, le titre de cette année : « Le sujet et ses jouissances », au pluriel, signifie-t-il que les trois jouissances individualisées par Lacan dans *RSI*

1. M. Bousseyroux, « L'espace du s'êtreindre et son nœud », *Mensuel*, EPFCL-France, 2007, n° 21, p. 7-16.

2. Intervention à l'EPFCL-France, séminaire Champ lacanien, le 29 mars 2007.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, RSI*. Introduction à cette publication, *Ornicar?*, 1975, n° 2, p. 88.

– « jouis-sens », « jouissance phallique » et « jouissance Autre », ou « de l'Autre » – subsument tout ce qu'il en est de *la* jouissance, soit du contenu de ce champ ?

Freud/Brentano

Je vais entrer dans la question par un petit *excursus* historique. Ainsi qu'en atteste Ernest Jones ⁴, Sigmund Freud a fréquenté pendant plusieurs années les cours de Franz Brentano. Celui-ci a donc vraisemblablement joué auprès de celui-là le rôle de « passeur » de nombre des notions philosophiques qui irriguent l'œuvre freudienne. Je m'arrêterai ici sur deux couples de notions : plaisir et déplaisir, jugement et représentation.

Brentano/Aristote

Dans la conférence intitulée « L'origine de la connaissance morale », prononcée en 1889, et à laquelle Freud a certainement assisté, Brentano cherche à démontrer que les appréciations « éthiques » peuvent être l'objet d'une connaissance exacte. Son argument principal est qu'elles ne sont pas fondamentalement différentes, quant à leur structuration, d'un *jugement*. En effet, le jugement éthique, tout comme le jugement ordinaire, ne se contente pas, selon Brentano, de proposer à l'entendement une représentation, une *idea* ; il affirme ou nie, dans le même temps, quelque chose à propos de la chose représentée. La seule différence entre ces deux types de jugement est ce qui est affirmé ou nié de la chose jugée : soit, dans le cas du jugement éthique, le couple plaisir/déplaisir, et non plus le couple vrai/faux.

Ce couple plaisir/déplaisir, chez Aristote, est « catégorique » en ceci qu'il se prétend apte à décrire *toute* l'expérience éthique – il est ainsi étroitement intriqué, notons-le au passage, avec le couple maladie/santé ⁵. « Catégorique », donc, car : 1. Le plaisir s'oppose parfaitement au déplaisir, et le déplaisir au plaisir ; 2. Tout est affaire de « crase », de mélange, voire de mesure et de proportion, entre ces deux dimensions ⁶. De quantités, donc.

4. E. Jones, *La Vie et l'Œuvre de Freud*, t. I, tr. fr. Paris, PUF, 1958, p. 41-42.

5. Aristote, *Éthique à Eudème*, tr. fr. Paris, Rivages, 1994.

6. Aristote (attribué à), *Problème XXX-1. L'homme de génie et la mélancolie*, tr. fr. Paris, Rivages, 1988.

Or, ce même couple plaisir/déplaisir, et ses potentialités quantitatives, joueront pour Freud un rôle matriciel, et ce dès l'*Esquisse*⁷. Ils lui fourniront même, au moins un temps – jusqu'à la relève de 1920 –, un de ses « principes » métapsychologiques fondamentaux⁸.

Brentano/Descartes

Le couple plaisir/déplaisir est donc repris d'Aristote ; mais l'originalité de Brentano est de dire qu'il peut faire l'objet non seulement d'une connaissance, mais d'un *jugement*. Et, sur ce point, c'est à Descartes que Brentano reprend la distinction entre *judicia* et *idea*⁹.

En effet, le jugement cartésien n'est pas l'idée, ou la représentation : c'est une représentation exceptionnelle, car assumée jusqu'à ses « conséquences », lesquelles se distinguent en ceci que le sujet, « chaque fois qu'il le prononce », ce jugement, a, indubitablement, « à [y] mettre du sien » ; ces conséquences préfigurent donc celles dont Lacan parlera à propos de son objet *a*¹⁰. Or, même si Descartes est le grand absent manifeste de l'œuvre freudienne, l'idée d'un jugement premier, puis d'un premier jugement¹¹, intrinsèque à l'inconscient, est et reste fondamentale pour Freud.

7. S. Freud, *Esquisse d'une psychologie scientifique à l'usage des neurologues*, tr. fr. dans *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 307-396.

8. S. Freud, *Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique*, tr. fr. dans *Œuvres complètes*, t. X, Paris, PUF, 1998, p. 11-21.

9. F. Brentano, *L'Origine de la connaissance morale*, tr. fr. dans *L'Origine de la connaissance morale*, Paris, Gallimard, 2003, p. 39-42. Brentano se fonde en particulier sur ce passage facilement oublié des *Méditations* : « Il faut ici que je divise toutes mes pensées en certains genres, et que je considère dans lesquels de ces genres il y a proprement de la vérité ou de l'erreur. [...] Les idées, si on les considère seulement en elles-mêmes, et qu'on ne les rapporte point à quelque autre chose, [...] ne peuvent, à proprement parler, être fausses. [...] Il ne faut pas craindre aussi qu'il se puisse rencontrer de la fausseté dans les affections ou volontés ; car encore que je puisse désirer des choses mauvaises, ou même qui ne furent jamais, toutefois il n'est pas pour cela moins vrai que je les désire. Ainsi il ne reste plus que les seuls jugements, dans lesquels je dois prendre garde soigneusement de ne me point tromper » (R. Descartes, *Méditations*, dans *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1953, p. 286).

10. J. Lacan, « Ouverture de ce recueil », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 10.

11. S. Freud, *La négation*, tr. fr. dans *Œuvres complètes*, t. XVII, Paris, PUF, 1992, p. 165-171.

Lacan/Freud

La notion de jouissance, pour y venir maintenant, se forme chez Lacan à la fin de 1959, au moment du séminaire sur *L'Éthique de la psychanalyse*. Elle vient répondre, me semble-t-il, à deux nécessités différentes.

La première de ces nécessités tient à un phénomène aussi simple à constater que malaisé à concevoir : il faut, certes, une norme, dont le prototype est l'interdit œdipien, pour instituer le principe de plaisir, mais c'est toujours face à l'éventualité d'une transgression de cette norme que le désir s'éprouve et se manifeste dans son mouvement propre, ainsi que ces rapports de lieux seront reformulés en 1964 : « Le désir [...] trouve son cerne, son rapport fixé, sa limite, et c'est dans le rapport à cette limite qu'il se soutient comme tel, franchissant le seuil imposé par le principe de plaisir ¹². » Ainsi, le désir, qui fait que nul ne se contente, ne se satisfait des objets de ses besoins, mais pas non plus de laisser jouer le seul principe de plaisir, ruine la mesure que l'éthique antique voulait voir respectée dans les rapports du plaisir au déplaisir. Et, puisque le désir est toujours transgressif quant au principe de plaisir – puisque le principe de plaisir est toujours voisin de son au-delà –, le terme de « plaisir » (ou même de « satisfaction ») n'est pas approprié à caractériser ce qui s'en obtient.

Seconde nécessité, métapsychologique cette fois. Dans les premières leçons du séminaire sur *L'Éthique*, Lacan adresse à la topologie tentée par Freud des rapports entre plaisir et déplaisir les deux questions suivantes : quelle est la relation du couple processus primaire/processus secondaire de l'*Entwurf* et de la *Traumdeutung* ¹³ avec le couple principe de plaisir/principe de réalité des « Formulations » ? Et qu'advient-il de cette relation une fois posée l'hypothèse supplémentaire de l'autonomie de la « pulsion de mort ¹⁴ » ? Lacan se refuse à concevoir cette relation en termes de superposition, de sub-somption, ou, si l'on préfère, à penser qu'un des couples soit la métapsychologie de l'autre. De fait, détaille-t-il, la réalité intervient dans

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 32.

13. S. Freud, *L'Interprétation du rêve*, tr. fr. dans *Œuvres complètes*, t. IV. Paris; PUF, 2004.

14. S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », tr. fr. dans *Œuvres complètes*, t. XV. Paris, PUF, 1996, p. 273-338.

le processus primaire tout autant que dans le processus secondaire, respectivement au niveau de la perception et à celui de la pensée ; de même, du plaisir peut s'obtenir à l'étage du processus primaire comme à celui du processus secondaire, au moyen des deux satisfactions distinctes qui s'obtiennent de l'identité de perception et de l'identité de pensée, ou plus précisément de jugement ; enfin, les rapports de la conscience – et de ses déclinaisons que sont la perception, l'action motrice ou bien l'« état d'âme » – sont paradoxalement plus étroits avec le processus primaire qu'avec le processus secondaire, qui est plus essentiellement inconscient ¹⁵.

En somme, les catégories du plaisir et du déplaisir n'épuisent pas les retombées de l'« étiologie sexuelle » sur le sujet. Ce pourquoi les divers remèdes dont se dote l'être humain ne prennent leur valeur économique que sur le fond d'une insatisfaction incontournable et redoublée. Parvenu à ce constat, en 1929, Freud reprenait en ces termes la vieille intuition du « Manuscrit K ¹⁶ » : « Le programme du principe du plaisir [est] en désaccord avec le monde entier ¹⁷. »

Or, c'est exactement dans ce désaccord que Lacan propose – dans le séminaire *L'Éthique*, toujours – de situer la « substance ¹⁸ » du sujet de l'inconscient. Et c'est dans la béance ouverte par « l'entrecroisement ¹⁹ » des deux systèmes freudiens que le nouveau terme va trouver sa place, du même mouvement que le plaisir rejoint son au-delà : « Freud a donné un sens nouveau [au principe de plaisir] [d'] installer dans le circuit de la réalité, comme processus primaire, l'articulation signifiante de la répétition, [puis] un plus nouveau encore de [se] prêter au forçage de sa barrière traditionnelle du côté d'une jouissance ²⁰. » La jouissance n'est pas le plaisir, car elle s'arrime aux « reliquats ²¹ », aux intervalles

15. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 40-44.

16. « Il doit se trouver dans la sexualité une source indépendante de libération de déplaisir » (S. Freud, « Manuscrit K », tr. fr. dans *La Naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 131).

17. S. Freud, *Le Malaise dans la culture*, tr. fr. dans *Œuvres complètes*, t. XVIII, Paris, PUF, 1994, p. 262.

18. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 43.

19. *Ibid.*, p. 42.

20. J. Lacan, « De nos antécédents », dans *Écrits*, op. cit., p. 67.

21. « Ce que nous qualifions de choses est fait de reliquats échappant au jugement » (S. Freud, *Esquisse...*, op. cit., p. 351).

du jugement inconscient sur l'objet qui a frayé le plaisir²². D'où la relation si antagoniste que la jouissance, au sens de Lacan²³, entretient avec la conscience.

D'où aussi cette conséquence pratique : au nom, par exemple, des droits de l'individu au désir, faire de la jouissance une préoccupation « naturelle » ou « légitime » du sujet tend parfois à le précipiter dans l'irrespirable de la pulsion de mort. La démonstration en est d'ailleurs faite un peu plus tard dans le même séminaire, lorsque Lacan met à l'étude les rapports du « vide central » de la jouissance²⁴ avec « cette extimité qui est la Chose²⁵ ».

Lacan/Descartes

Mais les choses, comme vous le savez, n'en resteront pas là : la jouissance, en tant que substrat réellement indéfini du sujet divisé par le signifiant comme de l'objet *a* qui le complète, va gagner du terrain dans le discours de Lacan. À partir de 1968, elle va ainsi devenir elle-même une « substance », qui doit aux plus-de-jouir au moins autant qu'au sujet du signifiant de ne pas rester tout à fait « informe²⁶ », et dont la reconfiguration, *via* l'objet *a*, est désormais la tâche spécifique du « discours analytique ». Notre question de départ se formule donc maintenant ainsi : le nœud borroméen, en tant que mise en relation ultime des « catégories » du réel, du symbolique et de l'imaginaire, est-il apte, aussi, à mettre en forme la jouissance ?

Mais, pour ne pas aller trop vite, qu'est-ce exactement qu'une « substance » ? Descartes répondait ainsi : une « substance » est une « chose qui de soi est capable d'exister²⁷ », et précisait ainsi le « de soi » : « sans le secours d'aucune autre substance²⁸ ».

22. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 43-44.

23. Même si cet antagonisme avait déjà été entrevu par Freud (« Remarques sur un cas de névrose de contrainte », tr. fr. dans *Œuvres complètes*, t. IX, Paris, PUF, 1998, p. 131-214).

24. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 237. Il faut souligner l'équivoque de l'expression : la jouissance est-elle en elle-même vide en son centre, ou est-elle centrée par un vide ?

25. *Ibid.*, p. 167.

26. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 45.

27. R. Descartes, « Troisième méditation », dans *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1953, p. 293.

28. R. Descartes, « Réponse aux quatrièmes objections contre les Méditations », dans *Œuvres et lettres, op. cit.*, p. 445.

Tout se passe donc comme si Lacan voulait s'assurer autrement que Descartes de la substance impossible que ce dernier cherchait à désigner quand il parlait, dans la *Méditation sixième* puis dans le *Traité des passions*, de l'« union ». Mais cette renomination de la troisième substance cartésienne en jouissance comporte aussi un diagnostic quant aux raisons de l'échec de Descartes : s'il est vrai, ainsi que l'a détaillé Denis Kambouchner ²⁹, que son projet de caractériser métaphysiquement l'autonomie substantielle de l'« union » bute sur le particulier des corps, le contournement par Lacan de l'aporie cartésienne tient, me semble-t-il, à cette hypothèse : de la même manière que l'objet *a* est en « exclusion interne » vis-à-vis du sujet de la combinatoire signifiante, la « jouissance est en exclusion interne vis-à-vis du corps ³⁰ ».

Voilà donc qualifiés, maintenant, les rapports de la jouissance au corps. Après 1972, cette « substance jouissante ³¹ », en dehors du corps quoique adossée à lui, sera peu à peu redécoupée par Lacan en un certain nombre de formes peut-être aussi « épisodiques ³² » que celles de l'objet *a* lui-même : « jouis-sens », « jouissance phallique », « jouissance Autre », et/ou « jouissance de l'Autre », comme on le sait, seront les principales.

Lacan/Aristote (II)

Un mot pour terminer sur la fameuse thèse, de 1960, selon laquelle « la jouissance est interdite à qui parle comme tel ³³ ». Cette thèse est parfaitement cohérente avec l'idée de la jouissance comme troisième substance – à la condition toutefois de ne pas réduire l'équivoque du signifiant « interdit » en omettant le « dit entre » qu'il contient aussi. En effet, l'Autre prescrit sa jouissance à l'étendue du corps exactement du même mouvement qu'il la rend déféctueuse et inaccessible au sujet. (Par le même mouvement, d'ailleurs, que l'objet *a* devient théoriquement inéluctable dès lors qu'est posé le

29. D. Kambouchner, *L'Homme des passions*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque du CIP », 1995, 2 vol.

30. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, p. 114.

31. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 24 sqq.

32. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 307.

33. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », dans *Écrits, op. cit.*, p. 820.

pouvoir contraignant quant à l'inconscient d'un Autre conçu comme à *la fois* plein – il décrit tout ce qu'il est possible d'articuler – et vide – il ne contient aucune règle stable pour la récupération d'un peu de jouissance, pour l'érection de la vérité ni pour la désignation du réel ³⁴.) D'où le fait qu'à rebours le « manque » de la jouissance comme sa nécessité sous peine de vanité universelle se liguent pour rendre l'Autre « inconsistant ³⁵ ». Et que, face à l'objet *a* désignant ce manque en même temps que ce qui s'en récupère, « affronté ³⁶ » à lui, le sujet du désir prend lui-même valeur de défense : « L'effet de la défense procède par une autre voie, en modifiant non la tendance, mais le sujet ³⁷. »

Ainsi, quoique ayant acquis le statut de « substance », la jouissance reste hétérogène au sujet comme au corps ; mais sa décomposition borroméenne permet-elle plus que de la localiser, de la dire – ne serait-ce qu'à moitié, comme la vérité ³⁸ ? Ou, pour poser autrement la question, ses différentes « catégories » sont-elles toutes pareillement « hors corps ³⁹ » ?

34. On voit donc que cette position de l'Autre ne va pas sans une déduction du « réel » comme vide objectant à la symbolisation ; à ce titre, la jouissance est toujours réelle.

35. « La jouissance [...] dont le manque fait l'Autre inconsistant » (J. Lacan, « Subversion du sujet... », art. cit., p. 820).

36. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, leçon inédite du 17 décembre 1958.

37. J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : psychanalyse et structure de la personnalité », dans *Écrits, op. cit.*, p. 665. Sur ce point, cf. aussi F. Pellion, *Sur le « nouveau sujet » de Lacan, Les sexualités et l'inconscient*, Paris, Éditions du Champ lacanien, 2006, p. 147-153.

38. J. Lacan, « Télévision », dans *Autres Écrits, op. cit.*, p. 509. L'hésitation entre « jouissance Autre » et « jouissance de l'Autre », si fréquente quant à la jouissance coincée entre imaginaire et réel, est peut-être un indice que non...

39. On sait que Lacan varie quant à la situation du corps dans le nœud borroméen. Cf. J. Lacan, « La troisième », inédit, et « Le séminaire, Livre XXII, RSI », dans *Ornicar?*, 1975, n° 2, p. 88-105 ; n° 3, p. 95-110 ; n° 4, p. 92-106 et n° 5, p. 17-66.